

« Donner sa chance à chacun » : l'engagement de Thomas Carriot, au cœur de RCN Nancy

À Nancy, dans le quartier du Haut-du-Lièvre, Thomas Carriot dirige depuis six ans RCN, une radio associative historique. Il y défend une antenne de proximité, ouverte à tous et profondément formatrice, fidèle aux valeurs humaines du quartier qui l'inspire.

18h30 approche. Dans les locaux de RCN, la petite radio nancéienne crée il y a trente-cinq ans par des éducateurs du quartier, les voix s'éteignent doucement. Les derniers bénévoles rangent leurs casques, des pas résonnent dans le couloir, mais une silhouette reste au bureau, entre dossiers administratifs et grille des programmes. C'est celle de Thomas Carriot, directeur depuis six ans, qui veille sur cette antenne avec la même énergie qu'à ses débuts.

« C'est tellement une chance et une passion... parfois on se demande pourquoi on dort ! », lance-t-il avec un rire amusé, les yeux encore accrochés à ses écrans.

Avant RCN, Thomas n'était pas destiné à diriger une radio. Commercial, il se lance dans le bénévolat, travaille à Fun Radio puis à Radio Fajet. Au milieu des micros, des câbles emmêlés et des jingles qui résonnent entre les murs, il découvre le pouvoir de la voix. Et le commerce finit par l'épuiser : *« J'en avais marre... pour une question de valeurs »*. Le jour où un poste s'ouvre à RCN, il franchit le pas. Pas pour l'audience, *« on n'a aucun objectif chiffré »*, mais pour défendre une vision : une radio qui raconte ce qu'il se passe sur le terrain, au plus près de ceux qui la font vivre.

Aujourd'hui, RCN repose sur quelques salariés et surtout sur une communauté vibrante de bénévoles. Ici, on vient pour apprendre, tester, se tromper, recommencer. Et Thomas en est convaincu : *« Les radios associatives, c'est l'un des meilleurs tremplins qui existent pour rentrer dans le milieu du journalisme »*. Une phrase qu'il répète souvent, mais que les parcours qu'il a vus défiler confirment chaque jour un peu plus.

Une jeune femme passée par RCN a travaillé deux ans pour Madame Figaro. Un autre jeune, arrivé sans confiance et allergique à toute contrainte, s'est finalement révélé incroyable derrière un micro. Recruté par une école de journalisme à Paris, il est aujourd'hui en alternance à L'Équipe, où il participe aux vidéos et rencontre des sportifs de haut niveau. Thomas raconte ces histoires avec une fierté presque paternelle :



« Chaque parcours peut être beau à partir du moment où la personne sort épanouie... C'est toujours dur de les voir partir, mais je suis super fier quand ils prennent leur envol. »

Le Haut-du-Lièvre comme boussole

Si RCN ressemble à une grande famille, c'est parce qu'elle est ancrée dans un quartier que Thomas porte au cœur : le Haut-du-Lièvre. Un territoire souvent caricaturé, mais où il voit avant tout de la solidarité, de la chaleur et une humanité rare.

« Je suis très attaché à ce quartier. On y retrouve énormément de solidarité, et je veux retransmettre ces valeurs dans la radio », insiste-t-il. Dans sa voix se mêle le sourire et la conviction : « La ligne éditoriale, c'est la proximité. Raconter ce qu'il se passe ici, pour les gens d'ici. »

Lutter contre la discrimination est pour lui un combat naturel. Et cela passe parfois par des gestes simples, mais puissants : *« J'aime beaucoup faire venir des patrons pour des réunions de partenariat ici, pour lever leurs préjugés. Je veux leur montrer que ce n'est pas un quartier moins bien que les autres... mais même mieux que les autres. »*

Dans ses mots, pas de posture. Juste une conviction : la radio associative est un outil social. Un lieu où la porte reste ouverte, littéralement. *« La porte de mon bureau est toujours ouverte », répète-t-il, comme une promesse. Une invitation à entrer, à tenter, à oser.*

La matinale, qu'il suit jusqu'à 9h40, les rendez-vous avec les associations, les commerçants, les habitants, les partenaires... tout rappelle que RCN n'est pas une radio comme les autres : c'est un lieu où l'on pousse la porte sans frapper. Une manière d'accueillir, de rassurer, mais surtout de montrer que chacun a sa place, quels que soient ses parcours, ses doutes ou ses rêves. La radio associative est parfois précaire, admet-il. Peu de places, peu de moyens. Pourtant, elle porte quelque chose d'unique : *« Ici, on peut s'exercer librement, mettre en pratique ses envies, ses compétences et surtout être confronté très vite à la réalité du terrain. »*

Cette réalité, Thomas la défend avec une certaine douceur. Pour lui, une radio locale doit lutter contre les inégalités, encourager l'expression, offrir un espace d'essai et d'erreurs. *« Pour moi, ce quartier incarne des valeurs que je veux retrouver à RCN. Donner sa chance à chacun. »*

Quand on l'écoute, on imagine presque l'enfant qu'il a été, fasciné non par les micros, mais d'abord par les caméras des motos qui filaient dans le Tour de France. La télévision le faisait rêver. Puis la radio s'est imposée, comme une évidence : les émissions, les coups de fil en direct, cette proximité instantanée avec les gens. Elle ne l'a plus lâché.

Et aujourd'hui encore, alors qu'il éteint les lumières de RCN avant de fermer la porte, Thomas porte cette passion avec lui. Une passion simple, exigeante, profondément humaine : celle de donner de la voix à ceux que l'on entend trop peu.

(Photo) : (Rédaction) par : Berkat Anissa